

d'aujourd'hui sont des Mongoles, et qui plus est les Mongoles de Solutré, présentent, avons nous dit, les types lapons et finnois : la similitude de race est donc incontestable. Or, si l'on songe que les Lapons modernes, séparés des populations européennes par des barrières de glaces presque infranchissables ont vécu dans leurs froides régions sans se mêler aux races voisines, il ne faudrait point s'étonner de retrouver chez eux des usages vieux de plusieurs milliers d'années. Les Esquimaux ne vivent-ils pas encore comme on vivait à Solutré à l'âge du renne ? Ne taillent-ils pas encore le silex comme on le taillait à l'époque quaternaire, de façon que leurs grattoirs de pierre pourraient être confondus avec ceux que nous retrouvons dans nos gisements ? Ces descendants probables des premiers habitants de l'Europe occidentale, nous offrent l'exemple de peuples frappés d'un arrêt de développement chez qui nous retrouvons peut-être fidèlement conservés les mœurs des temps préhistoriques. Grand enseignement pour l'archéologie !

Ce ne sont pas les seules lumières ethnographiques que nous ait fournies ce lieu si intéressant de Solutré. Nous pouvons suivre, en descendant le cours des âges, la série des générations humaines qui succédèrent à la peuplade primitive. Des tombes situées au sommet de la Roche, sous les fondations du château féodal, et explorées par M. de Ferry, ont fourni des types mongoloïdes Ibères (1), des types celtiques, et enfin des métis dits celtibères, ce qui indique une fusion des deux races mongoloïde et aryenne. Ces sépultures paraissent appartenir à l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire à une époque plus moderne que celle des sépultures du clos du Charnier.

Le type celtique pur s'est encore révélé accidentelle-

(1) C'est sous le nom d'Ibères que l'antiquité a désigné les descendants de la race mongole primitive.